

COMMISSION EXECUTIVE CONFEDERALE DU 22 JUIN...

Certains Camarades pensent que le travail de clarification que nous avons entrepris risque de nuire à l'unité de notre Confédération et de donner des armes à nos adversaires.

Il n'est pas question de mettre en doute l'honnêteté de ces Camarades, d'autant plus que les préoccupations qui les assaillent nous les connaissons nous aussi.

Nous savons bien que certains faits, certaines attitudes que nous dénonçons ne sont pas de nature à relever le prestige de notre Organisation.

Mais à qui la faute?

Il est évident que, par exemple, les récents débats à la C.E. Confédérale mériteraient un silence pudique (celui qu'observe d'ailleurs notre organe confédéral).

Mais, avons-nous le droit de nous taire et de dissimuler aux militants et adhérents, dont nous sommes les mandataires, ce que nous pourrions appeler... la réalité confédérale?

Nous ne le pensons pas. Nous sommes persuadés que nous qu'une information TOTALE sur TOUS les problèmes à débattre est la condition indispensable à la pratique EFFECTIVE d'une véritable démocratie syndicale.

Par ailleurs, on voudra bien nous concéder que nous ne sommes pas responsables du côté sordide de certaines discussions, dont nous sommes bien obligés de rendre compte.

Les débats qui ont eu lieu à la dernière C.E. confédérale, ont surtout mis en évidence l'influence sans cesse grandissante de certains milieux américains sur l'appareil dirigeant de notre Confédération.

Il semblerait que le Bureau Confédéral unanime (Le Bourre dixit) n'ait plus rien à refuser à l'agent secret américain qui s'appelle M. Irving Brown.

LE BUREAU CONFÉDÉRAL TENTE DE DÉBARQUER JOUHAUX:

Tout le monde se souvient de la querelle qui opposa, lors de notre dernier CONGRES CONFEDERAL, Léon JOUHAUX à Irving BROWN.

Il est probable qu'Irving Brown, qui compte hélas... tant d' «obligés» parmi les militants de notre organisation, a exigé la tête du «général».

Et c'est LE BOURRE et VEILLON qui furent chargés par le Bureau Confédéral, de la délicate mission d'expliquer à la C.E. confédérale la nécessité de jeter «le vieux» par-dessus bord.

Disons tout de suite que nous nous sommes vivement opposés à ce projet qui tendait purement et simplement à substituer à la candidature de JOUHAUX à l'exécutif de la C.I.S.L. celle de BOTHEREAU devenant pour la circonstance le poulain de LE BOURRE.

Qu'on nous entende bien... Nous n'avons pas voulu ce faisant décerner à JOUHAUX (comme on nous l'a déjà reproché) un brevet d'«internationalisme» parfaitement immérité, nous avons seulement voulu nous opposer:

1- à une petite lacheté qui consistait à débarquer JOUHAUX, en son absence, sans même avoir eu le courage de le prévenir de ce qui se tramait contre lui;

2- à l'accentuation d'une politique d'intégration du mouvement ouvrier dans le bloc américain, politique à laquelle, pour des raisons qui ne sont certainement pas les nôtres, JOUHAUX est également opposé.

Nous avons écouté avec amusement quelques séances d'auto-critique de la part de certains, avouant ingénument leur crainte d'affronter JOUHAUX en face.

En ce qui nous concerne, nous ne nous gênerons pas pour dire à JOUHAUX et en face ce que nous pensons de certaines de ses attitudes.

En attendant nous nous sommes refusés à obéir aux ukases de M. Irving Brown et de ses agents conscients ou non.

Nous ne serons pas les Mac Carthy du mouvement syndical français.

Il est juste de dire qu'un grand nombre de militants de la C.E. ont, pour des raisons diverses, manifesté une visible répugnance à s'associer à cette peu reluisante opération.

En fin de compte, le «Bureau confédéral» unanime capitula et JOUHAUX sera, une fois encore, candidat à l'exécutif de la C.I.S.L.

Tant pis pour les va-t-en guerre du parti américain.

MALE SE DEMASQUE:

En ce qui concerne la discussion du rapport sur la TUNISIE nous avons assisté à un raidissement très net de la position du secrétaire de l'U.D. de TUNISIE.

MALE s'est démasqué comme un véritable colonialiste allant jusqu'à reprocher à LAFOND et BOTHEREAU les contacts pris avec l'U.G.T.T.

MALE a prononcé un véritable plaidoyer en faveur de M. de HAUTECLOQUE. Cela ne nous étonne qu'à moitié quand on connaît les excellentes relations qu'il entretient avec la résidence par l'intermédiaire de PERROT, ex-chef de cabinet de M. René BELIN.

MALE a tenté un véritable chantage en disant que l'U.D. de TUNISIE démentirait les positions prises par la centrale.

A noter que LE BOURRE qu'on ne savait pas si colonialiste, l'approuvait ostensiblement pendant toutes ses interventions.

A moins que LE BOURRE n'ait simplement voulu marquer ainsi la vieille «amitié» qui le lie à LAFOND, son collègue au «Bureau confédéral unanime».

En tout état de cause, cette discussion sur le problème tunisien fut, elle aussi, très décourageante, et ce n'est pas sans amertume que nous avons vu bon nombre de Camarades sourire ironiquement pendant que nous dénonçons les méthodes policières employées par l'impérialisme français en TUNISIE.

Décidément, à BERLIN ou à TUNIS, notre époque se caractérise surtout par le triomphe du flic.

LA SOIF DES DOLLARS CONTRE LES DECISIONS DE CONGRES:

La C.E. a eu aussi à s'occuper du problème de la productivité qui réapparaît toujours «sous un nouveau jour».

Nous avons eu la désagréable surprise de voir DELAMARRE et SIDRO se rallier à la position des productivistes.

Nous ne voudrions pas être trop sévères, mais il nous faut bien constater que les raisons réelles de ce revirement ne sont rien moins que sordides.

Il apparaît que l'hostilité d'un certain nombre de Camarades à la politique de productivité du C.I.E.R.P. n'était qu'un moyen de chantage destiné à changer la destination des fonds américains.

Nous n'ignorons pas, bien sûr, l'impécuniosité de nos Organisations, mais cela n'excuse pas la gymnastique de DELAMARRE et SIDRO, pour ne citer qu'eux. Ont-ils pensé à tous les militants qui sur ce problème leur ont fait confiance lors du dernier CONGRÈS CONFÉDÉRAL.

Rendons hommage, pour terminer, à la loyauté de RICHARD, qui dans toute cette affaire a eu au moins le mérite de se battre à visage découvert.

RICHARD a une conception de l'action syndicale qui n'est pas la nôtre, peut-être la doit-il à sa formation technocratique. En tout cas, il a au moins le mérite de l'intelligence et de la sincérité.

Signalons également que sur ce problème de la productivité. LE BOURRE a manifesté clairement son opposition à la décision prise par la majorité.

Alexandre HEBERT.

VOTE SUR LA PRODUCTIVITE:

Afin de fixer les responsabilités, nous donnons ci-dessous les résultats de vote de la C.E. confédérale sur le problème de la productivité.

Ont voté contre: BERGERON, HEBERT, LERAY, TRIBIE, PATOUX.

Se sont abstenus: BOMAL et GALONI.

Ont voté pour : les autres membres de la C.E.

Nous rappelons que les membres du Bureau Confédéral ne participent pas au vote.
